



J E A N  
B E R N A R D

*LE*  
SOULAGEMENT  
*DU FIDÈLE TRAVAILLÉ*

---

*ou SERMON sur l'Évangile selon S. Matthieu,  
Chap. xi vers. 28.*

---

À Q U É B E C  
*par Samizdat*  
*année du Seigneur, MMXV*



*Le soulagement du fidelle travaillé, ou SERMON sur l'Évangile selon S. Matthieu, Chap. xi vers. 28;* par Jean Bernard fut publié d'abord en 1680 à Genève chez I. Herman Widerhold.

Source : GoogleBooks (domaine public), avec révisions et (de nombreuses) corrections d'erreurs dûes à la RCO. La licence GoogleBooks précise : *Make non-commercial use of the files : We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.*

[NdÉ] = Note de l'éditeur.

Ebooks Samizdat 2015

*Polices :*

JSLAncient [Jeffery Lee]

LTC Goudy Initials [Frederic Goudy]

IM Fell English Roman and Italic [Igino Marini]

IM Fell Double Pica [Igino Marini]

IM Fell Flowers 1 [Igino Marini]

SL Book Arts [Su Lucas]

*«Supposons qu'une telle personne commence par observer les activités chrétiennes qui sont, en un sens, orientées vers le monde actuel. Il trouverait que, sur le plan historique, cette religion a été l'agent par lequel a été conservé une bonne part de la civilisation séculière ayant survécu la chute de l'Empire romain, que l'Europe y doit la sauvegarde, dans ces âges périlleuses, de l'agriculture civilisée, de l'architecture, les lois et de la culture écrite elle-même. Il trouverait que cette même religion a toujours guéri les malades et pris soin des pauvres, qu'elle a, plus que tout autre, béni le mariage, et que les arts et la philosophie tendent à se développer sous sa protection. »\* (C.S. Lewis - Some Thoughts - 1948)*

*Le Seigneur, l'Éternel, m'a donné une langue exercée,  
pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu;  
Il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille,  
pour que j'écoute comme écoutent des disciples. (Ésaïe 50 : 4)*

# MATIÈRES

NOTE DE L'ÉDITEUR	V
GLOSSAIRE	VIII
LE SOULAGEMENT DU FIDELLE TRAVAILLÉ	I
OU SERMON SUR L'ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CHAP. XI VER <sup>S</sup> . 28.	I
PREMIÈRE PARTIE.	3
SECONDE PARTIE	9
IE VOUS SOULAGERAY	13
APPLICATION	22

# NOTE DE L'ÉDITEUR

On peut dire peu de choses sur l'Huguenot Jean Bernard, mais un article de J. Cart publié en 1905 dans la *Revue de théologie et de philosophie*, notait ceci :

*Reconstituer la biographie de ce pasteur réfugié n'est pas chose facile. Impossible, par exemple, de déterminer avec exactitude le lieu pas plus que l'année de sa naissance. Lorsqu'il fit imprimer ses sermons à Genève, il était, comme le porte le titre de ces derniers, ministre à Manosque et Remouls, en Provence. C'est là paraît-il, qu'il aurait exercé le ministère pastoral durant 40 années, soit de 1644 à 1682. En admettant qu'il fût entré en charge à l'âge de 22 ans, — ce qui, à cette époque, et même plus tard n'avait rien d'extraordinaire, — il serait né vers 1622. Fils d'André Bernard, docteur en théologie, et de Marguerite Gaudemar, il avait un frère, Thomas, qui avait émigré en Suisse deux ans avant lui et dont le nom reparaitra dans la suite.*

Cart relate aussi que Bernard avait croisé un Huguenot mieux connu, soit Pineton de Chambrun (dont nous avons édité *Les Larmes*) :

*Le célèbre Pineton de Chambrun, ancien pasteur à Orange, dont la tragique histoire est bien connue, qui avait vu de près Bernard en Hollande, à La Haye, où lui-même était réfugié depuis l'an 1687, représentait l'ancien ministre de Manosque comme un homme très persuasif; et, dans une lettre du 10 novembre 1686, il s'exprimait ainsi à son sujet : « Sa vertu et les dons qu'il a pour la chaire lui ont acquis le cœur de tout le public et un accueil favorable du prince mon maître (le prince d'Orange) et de la princesse (Marie) qui m'en a parlé très avantageusement. »*

Le lecteur francophone du XXI<sup>e</sup> siècle aura tôt fait de constater que l'orthographe du XVII<sup>e</sup> siècle diffère passablement de la nôtre. On devra donc s'habituer un peu au «s longs» [Ń], quelques “v” remplacés par des “u” et quelques inversions d'accent sur le “e”, mais ça vaut le coût... Il faut préciser que les «s longs» ressemblent à la lettre f, mais étiré. Le lecteur perspicace déduira qu'on utilisait le s ordinaire uniquement à la fin d'un mot seulement, et ailleurs, le s long. Le s long a subsisté en langue française (et en anglais) jusqu'à la Révolution industrielle.

On voit donc que depuis l'époque de Bernard, l'orthographe française a beau-

1 - Manosque est à 17 kilomètres de Forcalquier, dans le département actuel des Basses-Alpes.

2 - La France protestante fait commencer le ministère de Jean Bernard en 1646.

coup évolué. Il faut noter également qu'à l'époque de Bernard les écrivains étaient libres d'adapter l'orthographe à leurs goûts personnels car il n'existait pas d'autorité centrale pour établir les règles de la langue française (si l'Académie française fut fondée en 1635 dans le but d'uniformiser la langue française, pendant longtemps il avait que peu d'influence). Les auteurs de la génération de Bernard pouvaient donc se permettre de varier l'orthographe des mots dans un même ouvrage et on ne s'en plaignait pas.

Autre point à noter, c'est que dès le début de son texte Bernard fait une affirmation un peu choquante, voire rebutante, pour le chrétien du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire laissant entendre que les épreuves et souffrances du chrétien (Bernard parle du *chrétien travaillé*) sont dues au péché. À première vue cela peut rappeler les amis de Job qui insinuaient que toutes les épreuves de Job étaient dues à son péché personnel. Évidemment, à la fin du livre, Dieu lui-même réfute cette allégation (Job 42: 8). Mais pour revenir à Bernard, sa manière de s'exprimer peut laisser entendre que les épreuves du chrétien sont dues à son péché personnel. Dans quelques cas une telle affirmation est tout à fait raisonnable. Celui qui a fait des abus d'alcool pendant longtemps ne doit pas s'étonner d'être pris avec une cirrhose du foie. Celui qui a fait un vol à main armée ne doit pas s'étonner de se retrouver en prison et celui ou celle qui a eu des relations sexuelles hors mariage ne s'étonner d'être aux prises avec une maladie transmise sexuellement. Mais pour ces questions, il faut les prendre au cas par cas, car on ne peut généraliser. En effet, au moyen de la sagesse humaine, on ne peut pas toujours faire un lien entre un événement tragique et un péché spécifique<sup>3</sup>. Par exemple, que peut se reprocher un enfant de deux ans qui décède d'un cancer au cerveau ? Que peut se reprocher une vieille dame qui se fait arnaquer tous ses économies ou une famille pacifique exterminée par une guerre ? Il est clair que beaucoup de drames et d'épreuves de la vie n'ont pas comme cause un péché spécifique de l'individu éprouvé.

Mais l'affirmation de Bernard devient raisonnable si on pense au péché dans un sens plus général, c'est-à-dire lié au fait que même le chrétien vit dans un monde où règne le péché. Les chrétiens de générations passées auraient considéré que ces

---

3 - [NdÉ] C'est d'ailleurs ce que laisse entendre notre Seigneur lorsqu'on le questionna sur un fait divers, et qu'il a saisi l'occasion pour distinguer entre la culpabilité générale des hommes pécheurs devant Dieu et l'explication d'événements tragiques spécifiques:

*En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit: Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. (Luc 13: 1-5)*

épreuves ne tiennent pas à une responsabilité personnelle, mais au fait de vivre dans un monde déchu où même la nature est un peu déglinguée, chaotique, dérégulée, mais également dans l'attente de sa restauration future, comme le décrit ce verset : *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.* (Rom. 8: 19-23) Il faut admettre que suite au compromis avec la cosmologie évolutionniste dominante, les bon nombre de théologiens et de prédicateurs de notre époque ont négligé/perdu/oublié cette doctrine que le chrétien aussi vit dans un monde déchu, car pour plusieurs érudits évangéliques tout le livre de la Genèse a désormais un caractère davantage *spirituel/mythologique* qu'historique.

Ceci dit, plus loin Bernard propose une réflexion assez originale sur l'épreuve et son rôle dans l'économie divine. Mais je ne n'en dis pas plus... Pour découvrir, il faudra lire...



## GLOSSAIRE

- avec = avec (le «u» remplace le «v»)  
 affeurance = assurance  
 atens = attends  
 componction = douleur profonde  
 dextre = droite  
 enroolez = enrôlé  
 esgarement = égarement  
 foibleffes = faiblesses  
 froiffure = brisements, épreuves, souffrances ou tourments  
 Iefus = Jésus  
 inénarrable = inexprimable  
 Ioseph = Joseph  
 lieffè = joie  
 Loy = Loi  
 medeciner = guérir  
 moy = moi  
 nopces = noces  
 occis = tué  
 oyant = entendant  
 pouuons = pouvons  
 sâpience = sagesse  
 fçait = sait  
 fcoir = s'asseoir  
 supernelle = supérieur, d'en haut  
 thrésor = trésor  
 travaillez = éprouvé



*Heureux l'homme que tu châties, ô Eternel! Et que tu instruis par ta loi, pour le calmer aux jours du malheur, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le méchant! Car l'Eternel ne délaisse pas son peuple, Il n'abandonne pas son héritage; car le jugement fera conforme à la justice, Et tous ceux dont le coeur est droit l'approuveront. Qui se lèvera pour moi contre les méchants? Qui me soutiendra contre ceux qui font le mal? Si l'Eternel n'était pas mon secours, mon âme ferait bien vite dans la demeure du silence. Quand je dis: Mon pied chancelle! Ta bonté, ô Eternel! me fert d'appui. Quand les pensées s'agitent en foule au dedans de moi, Tes consolations réjouissent mon âme. Les méchants te feraient-ils siéger sur leur trône, eux qui forment des desseins iniques en dépit de la loi? Ils se rassemblent contre la vie du juste, Et ils condamnent le sang innocent. Mais l'Eternel est ma retraite, mon Dieu est le rocher de mon refuge.*

Ps. 94 : 12-22



# LE SOULAGEMENT DU FIDELLE TRAVAILLÉ

*ou*  
*SERMON sur l'Évangile selon S. Matthieu,*  
*Chap. xi vers. 28.*

*Venez a moy vous tous qui estes chargez & travaillez*  
*& ie vous foulageray.*



**N**OVS lisons au Chapitre 4. du 2. livre des Rois, qu'Elizée ayant commandé à son serviteur de preparer de la viande pour les fils des Prophetes, on cueillit par mégarde de la vigne sauvage & de la coloquinte, que l'on mêla parmi les herbes que l'on preparoit pour leur nourriture; Et que comme ils commençoient d'en manger & d'en goûter l'amertume, ils s'écrierent, Homme de Dieu, la mort est dans la chaudiere. Et qu'alors le Prophete touché sans doute de compassion fit apporter de la farine qu'il jetta dans la chaudiere, Apres quoy on en fit manger à tous les assistans, sans qu'il y restât plus aucune amertume. Ce qui arriva, chers freres, aux enfans des Prophetes, c'est le même qui nous doit arriver à nous, nous mêlons souvent & la vigne sauvage & la coloquinte avec la viande que nous devons chercher pour nostre rassasiement, c'est le péché, qui nous remplit d'une funeste tristesse, & qui nous causeroit la mort sans le remede que nous fournissons nôtre misericordieux Sauveur. Mais dans le sentiment que nous en avons, qui nous fait dire avec Saint Paul [Rom. 6.], que le gage du peché, c'est la mort; il faut aller vers nôtre Elisée, à sçavoir Iesus-Christ nôtre Seigneur, & il changera nôtre amertume en douceur, nos larmes en joye, mais nous avons icy un plus grand avantage, que n'avoient les fils des Prophetes, car ils ne s'adressoient qu'à un homme mortel, dont le pouvoir estoit borné, nous, à un Dieu immortel, qui ne manque jamais de moyens pour consoler les affligez & pour

rejoür les tristes , les fils des Prophetes ne pouuoient attendre qu'un soulagement pour ce qui concerne le corps & la vie temporelle , mais nôtre Elizée le donne , & pour l'ame & pour le corps , & pour la vie spirituelle , & pour la vie temporelle. Elizée ne prevint point les fils des Prophetes , il ne leur procura le bien qui leur estoit necessaire , qu'apres qu'ils se furent adressés à luy; mais nôtre Elizée nous previent en sa grace , & dans ses grandes compaffions, il nous appelle, afin que tant chargez & travaillez, nous allions chercher en luy le foulagement: c'est sa voix qu'il nous fait entendre aujourd'huy. *Venez à moy, &c.* Ah! que cette voix est douce , que cette parole est agreable , que cette invitation est favorable! C'est un Soleil qui se leve pour chasser les tenebres, c'est une douce pluye , qui tombe sur la terre sèche & alterée , c'est un porteur de bonnes nouvelles , qui publie la paix apres les troubles d'une funeste guerre, qui annonce la liberté à des pauvres esclaves , & qui apporte les lettres de grace à des misérables criminels, leur criant, *Venez &c.* Pour avoir l'intelligence de ces excellentes paroles, & en tirer les instructions convenables, nous les diviserons en trois parties; dans la premiere, nous verrons le Commandement qui est fait, dans la seconde, quels sont ceux à qui il est fait, & dans la troisiéme , qu'elle est la promesse qui leur est faite. Mais avant qu'entendre ce Commandement, prions Dieu avec ardeur qu'il vienne illuminer nos entendemens , échauffer nos volontez, fortifier nos memoires , délier nos langues , afin que nous vous puissions exposer ces paroles consolatoires, à sa grande gloire , & à la singuliere edification de nos ames.





## PREMIÈRE PARTIE.



es choses les plus insensibles tendent a leur centre par une inclination naturelle , celles qui sont pesantes tendent en bas vers la terre , comme vers leur propre lieu, le feu au contraire, qui est sec & chaud, s'éleve en haut vers sa region. De toutes les creatures, l'homme est la seule qui ne s'efforce point de se remettre en grâce avec son Dieu, de se reunir avec la source de la vie , il court avec empressement à sa propre ruine, il ferme les oreilles à la voix de son Créateur; c'est la plainte que l'Éternel en fait souvent par ses Prophetes , j'ay tous les jours etendu mes mains vers un peuple rebelle & contredisant , disoit-il par Esäie. C'est la même plainte qu'il fait par son Prophete Ieremie , la femme n'oublie, pas ses enfans , la Vierge ses ornemens, mais mon peuple m'a oublié par jours innombrables. Quel mal-heur! quel prodige d'ingratitude! quel mépris! retournons pauvres Sunamites égarées, retournons , le berger appelle les brebis' égarées , n'oyront - elles point sa voix ? Brebis du Souverain Pasteur, vous oyez aujourd'huy cette voix salutaire , n'endurcissez point vos cœurs. Quelle voix plus agreable, il vous crie; Venez.

*Ej. 65.*

Celuy qui vous crie, Venez , n'est pas un Ange , un de ces esprits administrateurs qui descend pour troubler l'eau du lavoir , afin que nous soyons gueris de nos plus violentes maladies. C'est l'Ange du grand Conseil. Ce n'est pas un Iosué, qui apres avoir défait nos ennemis par le secours du Ciel, nous conduisit à la terre de Canaan , c'est Iesus ce divin Conquerant, qui est venu pour triompher de nos ennemis en la Croix, qui nous crie aujourd'huy, Venez, &c. Anciennement Dieu avoit employé les Prophetes à l'oeuvre du Salut de l'homme , qui crioient à plein gosier, retournez, convertissez-vous. Hola! vous tous qui estes alterez, venez aux eaux. Mais maintenant c'est la Parole même , le Chef de tous les Prophetes, qui nous crie, Venez. C'est icy où nous trouvons la verite de la parabole de la vigne que le Seigneur propose dans l'Evangile , le maitre envoie plusieurs serviteurs, pour recevoir le fruit qui est dü legitiment, mais en vain , les douces

*Matth. 21.*

remontrances n'ayant point eu le pouvoir de ramollir la dureté de leur cœur, à la fin il enuoye son fils. Ce Redempteur promis fuiuant la confession de Marthe. C'est la marque engravée du Pere. C'est Dieu luy même benit eternellement. *Job 11.* Qui nous pouvoit appeller de qui nous peussions retirer des biens si excellens? Sa voix n'est pas comme celle qui épouvanta autrefois Adam parmi les arbres d'Eden, mais elle remplit nos âmes d'une joye inenarrable & glorieuse, c'est cette voix, qui nous dit, consolez, consolez mon peuple, dites à Sion que son peché luy est. pardonné. C'est luy de qui nous recevons grace pour grace, abondance de grace, & en qui sont cachez tous les thresors de science *Jean 3.* & d'intelligence, qui est la voix des errants, la vie des mourans, & la verité des ignorans. Dans son mariage mystique, qui nous est bien representé au Cantique de Salomon, il avoit crié, vien ma Colombe, *Col.* vien mon epouse, entre en mon jardin ma sœur. S. Jean n'avoit esté que la Voix qui crioit au desert, amandez-vous, mais voicy la parole qui nous convie aujourd'huy de nouveau, disant. Venez. *Cant 2. v4 & 5.*

Or c'est en deux manieres qu'il nous fait entendre sa voix, exterieurement & interieurement, il frappe le dehors, mais il émeut aussi le dedans, en l'une & en l'autre maniere, sa voix est éclatante, & surpasse celle même de tous les Boanerges, de tous les enfans de tonnerre. Quel Docteur tel que Dieu? disoit autrefois Elihu, & nous ne devons nous pas dire, où est le Docteur qui nous peut enseigner les magnifiques atributs de Dieu, que celui qui est l'image de Dieu invisible? à qui appartenoit-il d'annoncer les merueilles de nôtre Salut qu'à ce divin Iesus par lequel nous sommes sauvez, ou de manifester les secrets incomprehensibles de la predestination qui ce chef des predestinez, à qui appartenois il même d'annoncer la grace de la justification qu'à ce divin crucifié qui nous a esté fait de par le Pere, justice, sagesse, sanctification & redemption. Toute sa vie n'a esté qu'une parole claire & intelligible; les signes, les prodiges & les miracles ont été des voix tres-fortes, par lesquelles il a crié, Venez, mais combien de fois a-t-il crié. Venez, par la voix de ses bien faits, quelquesfois il crie encore au dehors par la voix de ses châtimens; écoute la verge & celui qui l'a assignée, nous dit il par le Prophete Michée. Mais il nous parle encore d'une maniere plus puissante, c'est au dedans de nous, par l'esprit de sagesse & de revelation, par cette Onction celeste, qui nous enseigne toutes-chofes. Sans cette voix de l'esprit d'Elizée, que cét Elie a enuoyé en ayant donné les uns pour estre Apôtres, les autres pour estre Pasteurs & Docteurs, ils auroient beau crier, Venez, les Lydies n'ouvroient jamais leur cœur, si cet esprit ne deployoit sa force, nous *Michée 6.* *Job. 1.* *Eph. 4.*

ne persuaderions qu'en partie les Agripas d'estre Chrétiens.

En nous disant, Venez, il veut que ce soit à luy que nous allions; il vient luy-même en diuerses manieres, il est venu descendant du Ciel en la Terre, entrant dans le ventre de la Sainte & Bien heureuse Vierge, quand nous pensons à sa seconde venue, nous commençons à dire, Voicy, il vient, tout oeil le verra, il veut aussi que nous venions. Dans la matiere du Salut, il y a un concours admirable de Dieu avec l'homme, Dieu parle, il faut écouter; il aime, il faut aimer, il heurte, il faut ouvrir, il appelle, il faut obeir, avec l'épouse animée de l'espoir, nous luy crions, Vien, & luy de son côté nous dit, Venez.

Commencez à reconnoître sa Diuinité, veu qu'il se faut conuertir à luy, & que sa conuersion ne se doit faire qu'à un seul Dieu, conuertissez-vous à moy. Il n'est pas comme Absalon, qui soustrayoit le cœur du peuple qui alloit à Dauid, luy & le Pere ne font qu'un, le grand mystere de pieté a esté accompli en luy. Dieu manifesté de  
*1. Job. 1.* chair, celui qui habite une lumiere inaccessible, s'est aprouché de nous; cette Diuinité Majestueuse a esté contemplée de nos yeux, & touchée de nos propres mains, de sorte qu'après tant de preuues incontes-  
*ib. 4.* tables de la Diuinité qui paroissent en luy, si nous disons montre nous le Pere, &c; il nous suffit, ce diuin Sauueur nous répondra, qui m'a veu, il a veu mon Pere.

Venez à moy, non simplement comme à un Dieu, car je suis un feu consumant, vous n'oseriez approcher de moy, ne venez point à moy comme à un homme seulement, ma bassesse vous étonnerait, mes infirmités vous feroient perdre courage, & les douleurs que j'endure vous seroient détourner vostre face arriere de moy. Venez donc à moy comme à un Dieu & un homme tout ensemble, venant à moy en cette façon, je suis capable de vous tirer des égaremens où vos pechez vous ont mal - heureusement precipitez, je veux vous retirer comme des autres Noez, du deluge du peché, comme des autres Loths, du milieu d'une Ville qui doit estre embrasée par le feu. Le monde & la chair vous ont, assez crié Venez, mais ce sont des trompeurs qui n'ont jamais fait aucun bien heureux. Laissez ces miserables, qui vous crient continuellement pour vous perdre, n'écoutez plus ces Syrenes charmeresses, qui ne cherchent qu'à vous faire faire naufrage. Moysé encore vous a assez appelle, c'est assez auoir entendu sa voix, elle ne retentit que malédictions, son ministère est etonnant, n'allez donc plus ensanglanter les Autels par les victimes innocentes que vous avez offertes pendant un long - temps pour l'expiation de vos pechez? n'allez plus mettre vos péchés sur le bouc Hasafel qui estoit ensuite

enuoyé dans le defert. C'est moy qui fuis le corps de ces ombres, & l'accompliffienent de toutes les Propheties. Venez à moy comme Prophete , je vous donneray les enfeignemens de la verite, je vous reuele-ray les chofes cachées de l'Eternel, venez à moy comme à un Sacrificateur , j'intercederay pour vous obtenir les graces qui font neceffaires pour vous conduire immanquablement au Salut. Venez à moy comme à un Roy, je vous couvriray de ma protection , je vous defendray contre tous vos ennemis, & vous permettray même d'entrer dans ma Communion à la dignité Royale.

Qui n'admira en cet endroit combien le Seigneur est bon. L'enfant prodigue s'étant éloigné de la maison paternelle par fes débauches , retourna eftant prefte par fa neceffité ; mais fans eftre appelle , & nous misérables qui par le peche, sommes tombez de la vie en la mort, du Paradis en l'Enfer, du plus haut degré de la gloire , au plus bas centre de la misère; encore nous faut - il crier, *Venez*, C'est l'ordinaire fur la terre , que le debiteur aille implorer la grace de fon creancier, que le malade preffé, ou des douleurs d'une colique violente , ou consumé par l'ardeur d'une fieure appelle le medecin , que le pauvre criminel aille avec emprefsement mendier des lettres de grace. Mais ô prodige! ô excez d'amour! pour me feruir de la pensée d'un grand Docteur de l'Eglife, le creancier offre la quittance à son debiteur insoluable , le medecin préuiet le malade & le visite, & ce Prince offensé appelle le pauvre criminel , lorsqu'il n'y penfe point, pour luy mettre en main les lettres de grace. Daud est extrêmement irrité contre Abfalon , il est contraint d'estre fugitif, & s'il fait fa paix avec luy, il ne le rappelle point qu'à la sollicitation de loab, mais icy Dieu nous preuiet, nous appelle & nous crie, non feulemment une fois, mais plusieurs fois, & ne nous crie pas feulemment à diuerfes fois , mais il vient luy-même à nous.

Cette voix ne nous remplira-t-elle pas d'une sainte joye. L'histoire Sacrée nous rapporte que lorsque la bien-heureufe Vierge falua Elizabeth, l'enfant tressaillit de joye en son ventre, il y a icy plus , c'est le Seigneur luy-même, qui ne tressaillira de joye, à cette voix! Combien donc est elle agreable au fidelle? qui refusera de venir? Quand Marie soeur du Lazare entendit que le Maître l'appella, elle se leua haïtiuemment pour aller à luy, & nous serions-nous paresseux , ne répondrons nous pas avec Esäie, me voicy, avec un S. Paul, Seigneur, que veux-tu què je fasse, nous ne serons pas comme Samuël, qui étant appelle par l'Eternel, répondit à Elie, mais comme le même , nous repondrons , parle Seigneur , car ton seruiteur écoute , avec les disciples , nous dirons où nous en irions nous Seigneur , tu as la parole de la vie eter-

nelle , avec un Daud, je viens , ô Dieu pour faire ta volonte , & alors nous entendions un Efaïe, qui nous dira, il auiendra és derniers temps, que la maison de la montagne de l'Eternel fera affermie fur le sommet des autres montagnes , & fera eleuée sur les côteaus , afin que toutes les nations y accourent , & quoy faire? Venez, diront elles, montons à la montagne de l'Eternel , afin qu'il nous enſeigne ſes voyes , & que nous cheminions en ſes ſentiers , il nous instruira & nous dira, je ne ſuis point venu pour appeller les justes, mais les pécheurs à repentance , il nous dira , qu'il n'efteind point le lumignon qui fume & ne brifé point le roſeau qui eſt caſſé , & comme il s'eſt exprimé maintenant qu'il apelle les chargez & les trauaillez.







## SECONDE PARTIE



'est le langage ordinaire de l'Escriture , de nous parler du péché comme d'un pesant fardeau, la pesanteur duquel donne de la peine , & de l'inquietude a celuy qui en est chargé, c'est le langage de Zacharie au chap.5. qui accompare le péché à

une masse de plomb.

C'est l'expression dont se sert le Prophete au Ps 38. *mes iniquités se sont appesanties comme un pesant fardeau.* C'est un fardeau plus pesant que les côteaus , & plus insupportable que les montagnes , la maniere de laquelle lob exprimoit autresfois la grandeur de son tourment, nous peut seruir pour exprimer la pesanteur du péché, qui est la source de toutes nos peines , à la mienne volonté, que ce qui m'irrite fut bien pesé , car il seroit plus pesant que le grauiet de la mer , pourtant mes paroles sont englouties, car les flèches du Tout-Puissant sont dedans moy , les frayeurs de Dieu se dressent en bataille contre moy, quelle est ma force que ie puisse esperer? quelle est ma fin que ie puisse prolonger ma vie? ma force est elle une force de pierre, ma chair une chair d'acier? C'estoit la principale charge du nauire où estoit Ionas , les Mariniers employoient leurs soins & leurs trauaux à décharger le Nauire, & pour sauuer leur vie, jettoient les marchandises en la mer , mais le plus pesant fardeau demeueroit dans le nauire, c'estoit le péché de Ionas. Les Docteurs des Juifs , nous enseignent que les hommes sont naturellement corrompus par le péché, & qu'ils ont en eux dès le premier moment de leur conception un mauuais germe de vice ; qui est comme une montagne aux bons, & aux méchans comme un festu , c'est à dire , que ceux qui sont plongez dans le péche ne le sentent non plus que feroit un mort sa charge , s'il estoit ensesuely sous une montagne , mais que ceux qui ont quelque principe de vie , sentent combien d'empeschemens causé ce fardeau aux mouuemens de la pieté.

En effet, c'est un fardeau qui atterre nos ames , comme nous voyons qu'un pesant fardeau nous fait ordinairement courber vers la terre , & nous rend semblables à cette femme de l'Euangile. Pécheurs

qui estes comme accablés de ce fardeau , que faites-vous au monde que pour le monde? N'est il pas le but de vos souhaits & de vos desirs ? ne semble-il pas que vous ne soyez nez que pour la terre? tous vos discours l'ont pour sujet, & vos actions pour but & pour objet. Vos ames démentent leur origine, vos corps la fin de leur creation & de leur stature droite qui vous deuroit faire regarder vers les Cieux, mais ce fardeau vous rend semblables aux autres animaux , vous faisant pancher vers la terre. C'est cette lourde massé qui precipite l'ame dans les abysses les plus profonds de l'enfer. Tout aussi-tôt que les Anges, par leur orgueilleuse, impudence, eurent péché contre Dieu, les Cieux ne les peuuent plus porter , la terre même ne peut point porter la rebellion de Core, & de ses complices, mais par un nouveau genre de supplice , elle s'ouurit pour les engloutir.

Il est impossible, sous un fardeau si lourd & si pesant, de nous pouuoir élever jusques à Dieu , l'Aigle est l'oiseau le plus fort & le plus viste & qui s'éleue le plus haut , mais estant chargé d'un pesant fardeau, il ne peut s'élever & ses aïles sont comme rompues: l'homme dans l'estat d'innocence s'éleuoit fort haut, mais aussi-tôt qu'il a esté chargé de ce pesant fardeau, il ne l'a pas seulement empêché de marcher, mais même de se remuer. Aussi pour pouuoir monter au Ciel, il faut necessairement dépouiller ce fardeau , voyez un Elie , qui montant au Ciel, quitte le poids de sa manteline, jetez les yeux sur un Abraham, & il vous apprendra que pour monter à la montagne, il laisse ce grand fardeau qui luy seruoit d'empêchement: considerez le Souuerain Sacrificateur entrant dans le lieu Saint , quittant ses habits ordinaires, tout cela nous apprendra qu'il est impossible de monter en haut avec la pesanteur du péché.

Il ne parle point pour le present des fardeaux differens, la Loy retentissant en maledictions , la montagne de Sinai toute en feu , la barriere que Dieu fit mettre au pied de cette montagne , qui faisoit qu'on n'osoit point passer , estoit un fardeau épouuantable; Que n'aurois-je à dire du fardeau des anciennes ceremonies, ces Autels toujours souillés du sang de ces innocentes victimes, ces cuveaux, ces lauemens si frequents, pendant le temps de l'enfance de l'Eglise & sous la ferule de Moïse, ont esté un fardeau si pesant, que nos Peres mêmes n'ont pû le porter. Il passe sous silence ce grand fardeau d'afflictions

*Act. 15*

qui nous enuironne de toutes parts , puis qu'avec un celebre Docteur de l'Eglise , nous pouuons dire que la vie dont nous viuons icy bas est une vie que les tumeurs enflent, que les douleurs extenuent, que l'air rend malade , que les sollicitudes pressent , & qu'enfin la mort vient à

terminer. Voilà , ames Chrétiennes, ce dernier fardeau qui étant précédé de celui du péché, & de la malediction de la Loy, nous paroît épouuantable & dont le seul nom remplit de frayeur ceux même qui veulent paroître intrepides.

Mais il faut prendre garde, que Iesus ne s'adresse pas seulement aux chargez, mais aux chargez & aux *travaillez*. Les luifs sans doute auoient quelque trauail par la consideration de la Loy, par la multitude de leurs sacrifices & par un nombre presque infiny de ceremonies importunes, & fort difficiles à obseruer, il est impossible de ressentir une violente affliction qu'on ne ressente un grand travail, mais combien de fois arriue-il que ceux qui sont comme accablez sous le fardeau du péché, n'en sentent aucun trauail, un David confirmera cette verité, après son adultere suivi du meurtre d'Vrie, il se passe presque une année entiere auant qu'il sente aucun trauail, & jusques à ce que Nathan vienne à luy, quoy que chargé, il n'estoit point travaillé. Combien de consciences lethargiques & petrifiées, le péché est dans le cœur de ces misérables comme dans son lieu naturel, il ne faut pas s'estonner s'ils n'en ressentent point la pesanteur. L'experience nous apprend qu'une partie viuante de nostre corps ne nous pese point, mais une partie morte fera bien sentir la pesanteur, le péché estant viuant & ayant un empire absolu dans le cœur des méchans, nous ne serons pas surpris quand on nous dira qu'ils n'en sentent point la pesanteur. Ô qu'il y a peu d'esperance pour le malade, lors qu'il ne sent point son mal! que ces pauvres malades spirituels sont éloignez de . guerison, lorsqu'ils ne sont point travaillez! l'orgueilleux Pharisien estoit de ce nombre, aussi il ne descendoit point justifié. Quand Dieu abandonne le pécheur, le diable & le monde le reçoivent avec des douceurs apparentes, qui luy charment les sens, & c'est cette volupté qui plonge le pécheur dans une funeste insensibilité. L'ennemy du Salut le traite comme autrefois on traita Ieremie, lors qu'on le fit remonter du puits ou il auoit esté jette, on mit des haillons entre sa chair & les cordes, de peur qu'elles ne le blessassent, ainsi le diable descend la plupart des hommes dans les abyîmes de la mort, par les cordes du péché, mais ils ne sentent point le mal parce qu'il y mêle les haillons des plaisirs du monde & des voluptez de la chair, c'est dans ces sortes de personnes, qui n'ont aucun sentiment de leur péché, que le diable regne avec efficace.

Iesus appelle donc ceux qui sont, chargez & travaillez, il veut que le premier pas dans nôtre chemin soit la consideration de nostre mauuais estat & la sainte tristesse que nous en conceuons, les péchez que le fidèle commet sont suivis d'une profonde tristesse, & les larmes de repen-

tance , qui les fuiuent , menent un grand bruit , & il s'écrie dans ce saint trauail avec le Prophete Ieremie , après que ie me *seray retouneu, je frapperay sur ma, cuisse.* Et c'est en cette maniere que paroît la sagesse profonde de Dieu, qui sçait paruenir à sa fin par des moyens entierement contraires , comme quand il guerit l'auueugle , en luy courant les yeux de bouë , & comme quand Elie couure son Sacrifice d'eau , auant que le faire consumer par le feu du Ciel , ainsi il veut nous conduire au repos, en nous faisant passer comme à trauers les horreurs de l'enfer, le deuil & l'inquietude que sent la conscience pour ses péchez, est le presage certain de la tranquillité. C'est la leçon qu'il nous a donnée de tout temps , ainsi a dit celuy qui est haut & élevé, qui habite en l'eternité, j'habiteray avec celuy qui est brisez de cœur & humble d'esprit , afin de viuifier l'esprit des humbles & afin de viuifier ceux qui sont brisez de cœur. Dans l'usage ordinaire, les vaisseaux brisez , ne valent plus à rien, mais les cœurs trauaillez & brisez, sont les vaisseaux où Dieu verse ses plus precieuses liqueurs. C'est le trauail de la pechereffe repentante , ses larmes en furent une preueu conuaincante, qui furent d'un meilleur goût à Iesus que toutes les viandes des Pharisiens, tel est le trauail d'un Dauid qui s'écrie, les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé & brisé. Qui ne sent point ses maux & ne comprend point ses defauts, ne peut, attendre aucun soulagement.

Ce n'est pas pourtant que Dieu approuue en general toute sorte de trauaux, l'auarice qui nous resserre a ses travaux , la volupté qui nous diffout a ses trauaux, l'ambition qui nous enfle n'en est pas exempte, & à ces miserables, je leur diray avec le Prophete Esâie au chap. 55. de ses reuelations , pourquoy employez vous vostre argent, pour ce qui ne nourrit point, & vostre trauail pour ce qui ne rassâsie point? endi-  
nez vostre oreille vers moy, écoutez, & vostre ame viura. le confesse encore , que souuent les pécheurs sont fort trauaillés, un Caïn est dans un extrême trauail, quand il s'écrie, ma peine est plus grande que ie ne puis porter, un Iudas est bien trauaillé, puis qu'il s'étrangle soy même , mais ce trauail est bien éloigné de celuy que Iesus requiert de nous. C'est le trauail de saint Paul, quand dans le sentiment de son péché, il s'écrie , las! miserable que ie suis! d'un Esdras, qui considerant les transgressions du peuple , s'écrie , j'ay honte, ô mon Dieu, & n'ose lever la face vers toi, car nos iniquitez sont multipliées par dessus nos têtes, & nostre coulpe est acreüe jusques aux Cieux. Il ne s'agit donc pas icy d'un trauail qui vienne simplement du sentiment ou de la crainte de la colere , ou des punitions de Dieu, mais il procede particulièrement de l'amour de Dieu & de la haine du péché. C'est de là que

naît la douleur qui trauaille tellement le pécheur, qu'elle lui fait faire les reflexions conuenables sur la nature du péché, le luy faisant enuifager comme celuy qui fouille & deshonore nostre nature, qui défigure nos ames, qui en efface toute la beauté, & les couure d'une épouuanteable laideur, & qui par conséquent nous rend la proye des enfers. L'ame fidelle estant ainsi trauaillée, a cette sainte assurance, que ses péchés luy peuuent estre pardonnez à la différence de Cain. Le vray fidele qui est ainsi trauaille, aime tous ceux qui luy representent son péché, quoy que souuent ils le fassent fort rudement, les méchans au contraire sont semblables à un Achab & à un Herode, l'un qui a en haine le Prophete, parce qu'il le traite rudement, le dernier qui priua Jean Baptiste & de la liberté & de la vie, parce qu'il l'auoit repris de sa vie incestueuse. Enfin ce saint trauail fait insensiblement approcher l'homme de son Dieu, qui est le plus assuré moyen de trouuer de la consolation, mais le trauail des méchans les éloigne de plus en plus de Dieu, & des moyens qu'il a ordonnez pour nostre Salut, voyez le en un Saül qui s'adressé à une Sorciere, à un Judas qui s'étrangla soy - même, mais les fidelles trauaillez pour leurs péchez, scauent qu'il y a du Baume en Galaad pour leur froissure, & tout ainsi que Ionas aiant esté jetté en la mer, les vents s'appaisèrent, les flots se calmerent, & la Navire qui auoit esté en grand danger de perir, surgit heureusement au port. Laissons donc ce trauail qui trouble le calme de l'homme, qui fait qu'il n'y a point de paix pour luy, qui le rend semblable à la mer, lors qu'elle est agitée, ce

*1. Rois 21.*  
*Math. 14.*

*Esf. 57.*

*Deut. 3.*

qui fait qu'au bruit d'une feuille, & à la veuë d'une main écriuant sur la muraille, son visage se change, ses pensées se troublent, & les jointures de ses reins se heurtent l'une contre l'autre, sa conscience est comme le lit du Roy de Basçan tout de feu, pour nous, nous ne tremblons plus à l'approche de Dieu, nous ne verrons plus un visage fumant, de courroux, nous ne verrons plus ses mains armées de vengeance, mais au contraire pleines de largesse & de beneficence, qui fera que nous n'appregherons plus la justice du Pere, car nous approchant de Iesus, toutes nos émotions seront appaisées par ces douces & excellentes promesses.

### *Je vous foulageray*

Iamais le juste ne perd sa peine, & ne trauaille pour neant, ainsi la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir; après le commandement viennent les promesses, & après le deuoir

de l'homme , les graces de Iefus Chrif. Amalec attaquoit autrefois le peuple d'Israël, qui estoit las & trauaillé, afin de le détruire , mais voicy *Deut. 25.* le contraire , Iefus s'adresse à nous qui sommes chargez & trauaillez , pour nous donner du soulagement. Saül ne retenoit autrefois que les hommes forts & vaillans , pour estre proche de luy, mais Iefus *1 Sam. 14.* reçoit ceux qui sont chargez &c trauaillez , & comme un autre David il reçoit tous ceux qui sont mal dans leurs affaires, pour leur donner le soulagement necessaire. Que ce terme est doux & Consolatoire! il semble, chers freres , que Dieu ne trauaille que pour satisfaire à nos desirs, voulons nous des richesses sur la terre , il nous promet des biens immortels , recherches tu les plaisirs avec empressement? il t'enyure du torrent de ces delices , ainsi ce doux Redempteur conuertit la Samaritaine , sur le fuiet de l'eau qu'elle recherchoit , & l'aeugle nay par le desir de voir , & des pauvres pefcheurs qui jettoient leurs rets dans la mer, en les faisant des pefcheurs d'hommes , il nous inuite presentement estant aeugles pour nous redonner la veüe, estant malades pour le recourement de la santé, estant chargez & trauaillez par , l'esperance du soulagement. Quelle voix plus douce , & quelle promesse plus consolatoire? C'est bien un soulagement different de celui que donna Assuerus aux Provinces de son Royaume après le couronnement d'Esther , Assuerus ne donnoit que ce qu'un Roy de la terre pouuoit donner , mais icy le Roy des Cieux & de la terre, *Esther 2.* promet aujourd'huy un bien que tous les Rois du monde ne nous scauroient procurer. Les Freres de Ioseph furent agreablement soulagez dans leurs apprehensions , lors qu'après s'estre adressez a son maître le d'hôtel, ils entendirent cette voix , ne craignez point , tout va bien pour vous, vostre Dieu, le Dieu de vos Peres vous a donné un thresor en vos sacs, mais combien plus excellent est le thresor que nous offre aujourd'huy nostre maître. Toutes choses rendent recommandable cette promesse. Premièrement, celui qui l'a faite n'est pas quelqu'un , d'entre les hommes menteurs & mortels , qui sont pour le plus souuent riches en promesses & steriles en effet, qui bien souuent quoy qu'ils aient une volonté fort sincere à nous faire du bien, ne trouuent pas toujours le moyen de l'accomplir , ne pouuant pas exccuter , leurs desirs, mêmes les plus ardens ; mais celui qui nous fait cette promesse a une telle puissance, qu'à sa parole la chose est aussi-tôt accomplie; C'est luy à qui rien ne peut resister, qui a la def de la maison de Dauid, qui ouure & nul ne ferme, & à qui toute autorité est donnée au Ciel & en la terre. C'est ce qui auoit esté predict de luy, & qui a esté accompli en luy, en sa vie & en sa mort , c'est pour nous soulager ,

*Ej. 9.* qu'il a chargé nos infirmités en sa vie, & nos péchez en sa mort, c'est luy qui a rompu le joug de nostre servitude, qui est l'Éternel nostre justice. Le péché nous séparoit de la source de la vie, mais lesus aiant expié le péché & détruit la mort par sa Resurrection, a appaisé par le Sacrifice de la Croix la colere du Pere. Dieu nous rencontrant sur le chemin cherchoit à nous faire mourir comme Moïse, il nous apparoissoit ainsi qu'à Iosué, en homme armé, le Casque à la tête, la Cuirasse sur le dos, & l'épée dégainée, mais depuis que ce grand Redempteur est venu pour nous soulager, les armes luy sont tombées de la main, & il s'est dépouillé des habits de vengeance, voicy donc le vray lauoir de Bethesda & la source de toutes nos Consolations.

Mais admirez, je vous prie, le moyen qu'il a employé pour nostre soulagement. On soulage les pauvres malades en diuerses manieres, tantôt en leur faisant boire des potions ameres & mal-plaisantes, tantôt en ourant leur bras, ou découpant leur dos, ou par quelque autre remede propre au malade, mais icy le sang du medecin a esté épanché pour nous estre un salutaire medicament, on dit que le Pelican pour ranimer ses petits, se becquete jusques au sang, ce Souuerain Medecin a esté navré & nos blessures ont esté gueries, il a esté percé de doux & nos playes ont esté Consolidées, qui a jamais rien veu de pareils! C'est ce diuin Sauueur par qui nous avons accès au Pere, c'est ce Ionathan qui nous garentit de la colere de son Pere, non pas en jettant trois flèches en terre, mais en les receuant en son cœur. C'est luy qui dit au Pere ce que S. Paul dit à Philemon, touchant Onesime le fugitif, s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit, mets le moy en conte je le payeray, aussi S. Paul dit que comme il est mort pour nos offenses, qu'aussi il est ressuscité pour nostre justification, que sa mort est le payement de nos debtes, & que sa Resurrection en est la quittance; C'est luy qui change cette justice, qui auparauant nous épouuantoit si fort, en grace, & en misericorde, la condamnation en justification, le trauail en repos, la guerre en paix, & les troubles en une agréable tranquillité. Il l'explique luy-même fort clairement, quand il dit dans le verset suiuant, & vous trouverez repos en vos ames, Merueilleux soulagement! qui pourroit bien exprimer la douceur d'une conscience soulagée du fardeau de son péché au sang de Iesus Christ, se reposant doucement dans le sein de l'amour & de la Prouidence du Fils de Dieu? Il n'y a que celuy qui en jouit qui en puisse contempler la beauté, & connoître tous les bien faits qui sont compris en un seul mot.

Tous ceux qui sont venus à Iesus, ont rencontré ce grand benefice. *Luc 2.* Simeon estant venu, & tenant le petit enfant entre ses bras, a chanté



ce Cantique; *Laisser aller maintenant ton seruiteur en paix, car mes yeux ont veu ton Salut.* La péchereffe vient à luy avec un cœur tout agité de crainte & avec des yeux baignez de larmes, mais voicy le sou-

Luc 7.

lagement dans cette voix qu'elle entend, va, tes péchez te font pardonner. Est-il entré dans la maison de Zachée? elle est remplie de joye & de festins. Le geôlier de Philippes, sortant de sa chambre avec un

Luc 19.

aussi grand tremblement en son ame, qu'estoit celui qui auoit ébranlé la prison & en auoit ouvert toutes les portes, cherchant son épée pour se donner la mort, on luy annonce Christ & il se met à banqueter avec les Apôtres. C'est icy où nous trouuons l'accomplissement de ce qui est dit de luy, l'esprit de l'Eternel est sur moy, pourtant m'a oint l'Eternel pour evangeliser aux debonnaires, pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux captifs la liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison; pour Consoler ceux qui meinent deuil & leur annoncer que magnificence leur sera donnée au lieu de la cendre.

Esa. 61

Il ne m'étonne pas si autrefois un certain Courtisân disoit, que de l'approche des Grands il en arriuoit toutes sortes de biens; & qu'elles grâces ne devons-nous attendre, quand nous approchons du Roy des Rois. Celuy qui entre dans un lieu tout remply d'agreables parfums, en fort aussi tout parfumé de bonnes odeurs, & celui qui vient à Iesus Christ comme sarment de ce sèps membre mystique de ce Divin Chef, n'en tireroit-il aucun profit? Nous ne dirons pas avec la Samaritaine, que nous sommes proche du puits, mais que nous n'auons pas dequoy puiser, à Dieu ne plaîse! tant plus un sujet est proche d'une, cause qui influë, tant, plus doit il prendre part a cette influence, autrement cette proximité luy seroit nussible, plus on s'approche d'un feu, plus on en ressent de la chaleur, & comme les regions les plus voisines du Soleil, sont plus abondantes de drogues odoriferantes, de même, nous approchant de ce Soleil, il ne se peut faire, que nous n'en soyons éclairés & échauffés, & si autrefois cette, femme trauaillée de flux de sang, fut guerrie par un seul attouchement de la robe de Christ, & en reçût une parfaite guérison, & nous approchant de luy, ne receurions nous pas la guérison entiere de nos ames, Que Iesus soit un feu, ce ne fera pas pour nous consumer? mais pour nous purifier comme l'or en la fournaîse, qu'il, soit un Soleil, ce ne fera pas pour affoibir nostre veuë, comme à ceux qui le regardent de trop près, mais seulement pour nous éclairer, qu'il soit, comme un torrent, ce ne fera pas pour nous noyer, mais pour laver nos ames & pour netteyer toutes nos taches. Qu'il soit reconnu pour nostre juge, ce ne fera pas pour nous condamner, mais pour nous absoudre. C'est un medecin si accomply qu'il n'y a point

Iob. 4. 11.

de maladie à laquelle il ne puisse donner quelque soulagement. Sentez-vous fidelles, une foy chancellante? Venez, & il vous la fortifiera. Estes, vous ignorans, venez, & il vous enseignera, êtes-vous animez, il vous rassâfiera, alterez, il vous désalterera, estes-vous esclaves, il vous affranchira, affligés, il vous, Consolera. Estes vous dans la mort même, Venez, il vous reffuscitera.

*Math. 22.* Ce n'est pas à quelqu'un des fidelles tant seulement, à qui il promet cette agreable Consolation; Venez, boiteux de l'Evangile, manchots, aveugles, sourds, comme en la parabole des nopces, le Roy vous enuoye ses herauts pour vous appeller à son festin. Ne t'excuse pas pécheur, ne m'allegue point la bassesse de ta naissance, tes foibleffes corporelles, ta crasse ignorance, le peu de richesses que tu possèdes dans le monde, Iesus vous convie tous, & vous promet le soulagement à tous. Vous ne pouvez pas tenir de celui qui vous convie le même langage que tenoit autrefois Iethro parlant de la sorte à Moïse, pour certain tu désaudras toi-même, ce peuple qui est avec toy est trop pesant pour toy, & tu ne pourras-tu pas faire cela toy seul. N'apprehendons rien de semblable pour nostre bien-aimé Redempteur, il est puissant pour supporter toutes les foibleffes de ses enfans, pour donner le soulagement à tous les pauvres malades, & pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. *Exod. 18.* Laissions dire à Moïse, d'où aurois-je de la chair pour en donner à tout ce peuple-cy, je ne pourrois moy seul porter tout ce peuple, car il est trop pesant pour moy. Iesus vous appelle indifferement, sa grace est un Soleil vivifiant, qui n'éclaire pas seulement les grands chênes de nos forests, mais meme les moindres fleurs de nos prairies, ou de nos parterres, le pauvre y a sa portion comme le riche, le luif comme le Gentil, le Noble comme le roturier, en luy il n'y a point d'acception de personnes, *Nomb. 12.* Quand tu ferois le plus grand pécheur, comme l'Apôtre se qualifie, quand tu ferois un blasphémateur, un persécuteur de l'Eglise, quand tu ferois comme la pauvre péchereffe, quand même tu devrois mille talens, tu peux pretendre à ce soulagement, venez pères, venez enfans, venez *Iob. 2.* jeunes & vieux tous ensemble; prenez vous tous ensemble comme par la main, vous presentant à Dieu, & dites avec David, montons à la montagne du Dieu viuant. Les enfans de Dieu ne font point envieus que plusieurs ayent part au bien qu'ils possèdent, ils sçavent que la multitude des heritiers ne diminuera pas la portion de l'herirage. Nous irons tous ensemble à Iesus, aucun interest ny aucune envie ne pourront jamais interrompre le saint desir que nous avons d'aller à Iesus. *Nous sommes frères, pourquoi debattrions nous en chemin?*

Mais il me semble que je lis sur vos faces , la tristesse que vous auez de ne rencontrer plus Iesus-Christ sur la terre. Quel mal-heur est le nostre? direz-vous, de n'auoir pas esté au temps auquel il conversoit familièrement & visiblement icy bas réuétu de nostre chair. Prenez courage, fidèles, ce n'est pas une chose moins facile d'y venir maintenant: quoy qu'il ne soit plus sur la terre au regard de son corps, qu'il ne soit point enfermé dans le pain du Sacrement. Iesus nous en aduenir, luy-même , quand ils vous diront, voicy le Christ, ne le croyez point , il vous crie par son Apôtre, Cherchez les choses qui sont en haut, là où Christ est assis à, la dextre du Pere. Ou est-ce donc que nous le trouverons , dira le fidelle , partout, à l'égard de sa nature divine, il remplit le Ciel & la terre , les Cieux mêmes ne le peuvent comprendre, à l'égard de la nature humaine , il est monté aux Cieux, c'est le témoignage des Apôtres, & la confession de toute l'Eglise, il ne le faut point chercher ailleurs jusques à la consommation des siècles. Col. 3.

Mais quel moyen de venir à luy, estant au Ciel & nous en la terre , dans une distance si éloignée: entens l'Apôtre qui te dit, ne dis point en ton cœur , qui montera au Ciel? cela est ramener Christ d'en haut; la parole est près de toy, en ta bouche, en ton cœur, c'est la parole de la foy laquelle nous annonçons. Ne vous imaginez rien de grossier , fidelles l'ame a tous ses mouvements aussi bien que le corps, elle fuit, elle s'approche, elle se repose s'arrête. Ouy, fidele, quand une ame méchante méprise les Commandemens de Dieu, & foule ses Ordonnances elle est dite éloignée de Dieu, quand l'ame desire son Dieu en l'aimant, qu'elle tremble à ses menaces, & qu'elle est attirée par la douceur de ses promesses, qu'elle cherche son Redempteur par ses desirs ardens, elle est dite s'en approcher. Enfin quand cette ame est rassasiée de la douceur qu'elle trouve en la communion de son Dieu, elle est dite s'arrêter & se reposer. Nôtre ame reconnoissant sa misere, va chercher en Christ le bien qui luy est nécessaire. Et si autrefois Socrate parlant des desirs de l'ame, luy attribuoit des ailes invisibles , c'est à la faveur de ces ailes invisibles, que l'ame fidelle prend son vol jusques dans le Ciel, pour s'unir à son Redempteur. Iesus-Christ vient tous les jours à nous par son esprit, & nous allons à luy par la foy; car Christ habite en nos cœurs par foy. C'est elle qui nous fait embrasser , nous fait aller à Dieu, nous rend os de ses os, chair de sa chair , & membres de son corps. Quoy que Iesus-Christ ait établey son trône par dessus tous les Cieux , & que nous rampions sur la terre , vous ne laissez pas de venir à luy par son moyen , la foy fait subsister les choses qu'on espere, & demontre celles qu'on ne voit point, elles rend presentes les choses Rom. 10.

*Eph. 3.**Heb. 11.*

passées, & anticipe celles qui sont à venir, c'est un œil si pénétrant, qu'il perce tous les siècles, contemple Iesus-Christ fixement, une oreille qui l'écoute attentivement, une bouche qui le mange avidement, une main qui le prend promptement. Comment enverrai-je ma main au Ciel pour tenir celui qui y est assis? disoit un célèbre Docteur de l'Eglise, envoie ta foi & tu l'auras? mets-toy sur ce chariot d'Elie, & il te transportera dans les Cieux, Il faut donc aller & n'estre point comme cette orgueilleuse Vasthie qui refuse d'aller quand Assuerus l'appelle. Il ne faut pas que le sentiment de vostre indignité vous détourne. Il

*Esth. 3. 11.* y alloit de la vie, quand quelqu'un se presentoit devant Assuerus sans estre appelé, mais nous ne devons point craindre, nous sommes appelés, nous pouvons sans crainte entrer en la chambre de nostre Roy il nous a tendu la verge, la voix de Iesus est comme le sceptre de Dieu qui nous donne toute assurance de venir au trône de la grace pour obtenir misericorde, ce qui nous fait dire avec David, mon cœur

*Pf. 27.* me dit de par toi, cherchez ma face, je chercherai ta face, ô Eternel.

Il ne faut pas apprehender que ce soit temerité & orgueil d'aller à luy sans l'intercession de quelque creature, il ne faut point d'autres Avocats pour aller à nôtre Avocat, sa parole n'est elle pas assez efficace, pour nous faire surmonter toute considération? cette apparente humilité est une pure desobeissance, qui va mendier l'aide de la creature, lors que le fils nous appelle. Quelle apparence de luy estre plus agreable, en obeissant à ton propre raisonnement, qu'en captivant tes sens sous l'obeissance de Christ. L'obeissance à Dieu vaut mieux que sacrifice. Pourquoi aimes-tu mieux dans les affaires du Ciel prendre exemple des hommes puissans de la terre, & traiter avec Dieu selon les compliments des enfans du siècle, que de recevoir pour Loy les Commandement de ton Dieu. Iesus-Christ est la seule voye pour aller au Pere, & la seule échelle qui d'un costé touche la terre & de l'autre les Cieux, c'est par elle que les Anges y sont montez, & nous penserions y monter par l'intercession des Anges? apres donc que Iesus à eu son costé percé pour nostre redemption, il ouvre sa bouche pour nostre intercession, & parle continuellement à Dieu son Pere en nostre faveur, mais quelle rhetorique employe-il pour fléchir les compassions du Pere, certes il n'a point d'autres mouvemens que ceux de son amour, d'autres figures que celles de ses playes, d'autres torrens d'eloquence que ceux de son sang, & d'autres fleurs que ses épines. Et de fait, qu'est-ce qui nous peut empêcher d'aller droit à luy? seront ce nos péchez, mais il ne dit pas allez premierement aux Saints, allez à ma Mere, afin qu'elle appaise nostre colere, au contraire comme il nous pardonne nos péchez? aussi

il nous appelle & nous, conuie , Venez, &c. Qui a plus de pouuoir de nous délivrer & de nous couronner de toutes sortes de benedictions, c'est celui qui commande absolument au Ciel, en la terre et dans les abyfmes. Il n'y a personne avec qui nous ayons une plus étroite union, puis que nous sommes membres de son corps, il n'y a personne qui soit plus capable d'estre touché de nos maux & de nos infirmités, puis qu'il a esté tenté de même que nous en toutes choses, excepté le péché, & parce qu'il a esté tenté, il est aussi plus propre pour secourir ceux qui sont tentés, & puis donc que la parole ne nous dit jamais, allez à d'autres, mais qu'il nous crie toujours, cherchez ma face, nous dirons, que nous ne pouvons aller qu'à celui par lequel il nous faut estre sauvez. *Actes 4, 12.*

Que la chair ne vous rebute point en disant, mais quel soulagement est celui que nous rencontrons en Iesus. Le péché ne regne-il point en nous? les afflictions ne sont elles pas le partage inseparable de l'Evangile? & qui est celui qui puisse eviter la mort? l'esprit nous fait surmonter toutes ces objections, en nous représentant que si le péché vit encore en nous, il n'y regne pas pourtant, qu'il y est comme un esclave enchaîné, & comme un oiseau que l'oiseleur tient attaché sur la perche, que tous les jours il s'affoiblit, une partie de ce soulagement consistant à nous faire dépouiller le vieil homme & revêtir le nouveau créé selon Dieu en justice & sainteté. Ce soulagement est encore merveilleux pour ce qui concerne les afflictions. Dans nos maux les plus cuisans, Iesus nous fournit les remedes necessaires, il nous les fait envisager comme des aides de nostre foy, des exercices de nostre patience, & comme la livrée de ceux qui sont enrôlez dans la milice Celeste. C'est alors que Iesus nous donne le soulagement, *quant nous allons à luy*, il dit au fidele souffrant comme à S. Paul, ma grace te suffit & ma vertu s'accomplira en ton infirmité. Si les afflictions abondent de par luy, aussi abondent les Consolations, il leur crie ayez bon courage, j'ay vaincu le monde. Hors de Iesus, nous considerons la mort comme le plus puissant ennemy que nous ayons à combattre, mais estant venus à Iesus, nous trouvons qu'il l'a vaincue, & que par sa mort, il a détruit celui qui avoit l'empire de mort, à sçavoir le diable; de sorte que ce soulagement nous soit envisager la mort sans crainte, & nous remplit de cette generosité qui faisoit dire à S. Paul, je desire de deloger, d'estre avec Christ, car, il me seroit mieux. Le fidele s'écrie avec le meme dans ce beau chant de triomphe. O mort, où est ta victoire? ô sepulchre, où est ton aiguillon? grâces à Dieu qui m'a donné la victoire par Iesus. Il considère encore divers degrez dans ce foulagement, nous en avons les prémices icy bas dit l'ame fidelle, mais un jour nous

*1 Cor. 12, 9.*

en avons l'accomplissement dans les Cieux. Les plus regenez icy bas font toujours en chemin, ils tirent toujours en avant vers le lieu de leur repos. Nous sommes au parvis où nous combatons encore, mais un jour nous parviendrons au Sanctuaire, où nous triompherons. Ce qui forme toujours en nous, avec une sainte humilité, un ardent desir d'avoir bien tôt achevé nostre voyage, pour entendre cette voix d'un parfait soulagement, bienheureux font ceux qui meurent au Seigneur, ils se reposent de leurs travaux & leurs œuvres les fuivent.



## APPLICATION



N attendant ce jour bienheureux, acceptons cependant cette offre qui nous est faite par ce bien-aimé rédempteur, ce soulagement qui nous est promis n'est pas semblable à la venaison de Jacob, qui fut trop tost trouvée pour estre de la bonne sorte, ni semblable au Kikaion de Ionas, trop soudainement levé *Jonas 4, 6.* pour durer long temps, mais il est plustost semblable à l'eau du puits qui étoit à la porte de Bethleem, qui a esté grandement souhaitée, & qui nous à esté acquise avec beaucoup de peine. Gouïtons la grandeur de l'amour de celuy qui nous a appellez; qu'on vante tant qu'on voudra la tendresse de Ioséph envers ses freres, quoi qu'il en soit, il attend que ses freres le viennent visiter, il y a icy plus que Ioséph, cependant il nous previent en ses grandes compassions, il nous vient chercher dans le fond de l'Egypte spirituelle; nous estions sortis hors de l'arche comme le corbeau, atachez aux objets perissables que le monde presente, mais ce bien aimé rédempteur nous appelle, & par un témoignage extraordinaire de son amour, nous crie, venez. Dans nostre extrême esgarement nous ne desirions point de nous aprocher, comme la posterité d'Adam, nous estions dans la fuite, & comme celle de Iacob, dans l'esgarement. Alons donc au fils de David, lui disant comme l'aveugle, aide nous, comme la Cananneéne, ma fille, c'est à dire nostre ame est miserablement tourmentée, aye pitié d'elle.

C'est assez avoir suivy l'ombre qui, nous suit, le monde, sa vanité & ses plaisirs, qu'est ce monde qu'un trompeur décevant, ses contentemens qu'une illusion; la gloire qu'une fleur, & ses honneurs que fumée, ses richesses que de la boue espaisse, sa Couronne qu'un abysme de toute sorte de mal-heur. Que rien ne soit capable de nous retenir, courons après l'odeur des parfums de nôtre epoux ainsi qu'on dit de la panthere, que nulle consideration humaine ne nous arrête? Laissions les morts enfvelir leurs morts, abandonnons avec les bien-heureux Apôtres, les rets & les filets du monde, & comme de vrayes Vierges

sui vons nostre maître par tout où il ira.

*Cant. 1.*

Mais avant qu'entreprendre le voyage, considérons le grand chemin que nous avons à faire, les obstacles qui se présentent dans la carrière & nos grandes foibleffes. Il nous crie, Venez, répondons luy, Seigneur, je ne considère pas ton commandement comme une preuve de ma force, mais comme un témoignage de mon devoir, perce donc mes oreilles afin, que j'écoute ta voix avec soumission, dispose ma volonté, afin que j'obeïsse avec promptitude, tire moy, ô mon Dieu, & non seulement je viendray à toy, mais même je courray après toy. L'homme pécheur, par la force du péché, se détourne de toy, ô Dieu, mais par la vertu de ton esprit, je me tourneray vers toy, je marcheray dans la route que tu me prescriras. Considérons qu'il faut estre chargez & travaillez. Il n'y a que ceux qui sont presséz de leurs creanciers qui recourent à David, mais ô malheur ! nous déguisons à nous-mêmes nos fautes, nous nous aveuglons en nôtre faveur en ce qui nous concerne, telle action nous semble juste, qui est pourtant une offence tres griéve contre Dieu, & le prochain. O homme, va fraper ta poitrinc, ne déguise point ton péché comme Adam. Ayons faim & soif de justice, allons à luy & il nous rassasiera, sentons le flux de nos péchez qui nous travaille, avant qu'aller toucher le bord de la robe de nôtre Redempteur, & nous serons incontinent gueris, confessons franchement que nous sommes morts en nos fautes & en nos péchez, & si nous oyons la voix de nostre maître, comme des autres Lazares, il nous ressuscitera, sentons, la morsure venimeuse de ce serpent brûlant, & en suite nous regarderons à ce serpent élevé pour nous en la Croix, confessons que nous sommes aveugles, & alors nous pourrons goûter de ce miel de Ionathan qui nous illuminera, sentons la puanteur de nos viceres, & nous recevons cette diuine emplâtre qui nous donnera une entiere guérison, & étant chargez & trauaillez, allons recevoir le soulagement.

Prenons garde de ne chercher pas, Iesus hors du Ciel, il ne se trouue que dans ce glorieux domicile, le chercher encore sur la terre, c'est chercher parmy les morts celuy qui est viuant & glorieux. S'il estoit encore sur la terre, il ne scroit pas en estas de nous enrichir de ses faveurs. Iesus est allé au lieu Celeste pour y prendre place pour nous. Consolation merueilleuse ! il nous est ordonné de le chercher, nous le pouuons trouuer avec facilité. Amy, à quoy faire, es-tu icy ? la foy est la robe des nopces, avec ce sel de tous nos sacrifices, avec cet assaisonnement, qui qui rend toutes nos actions agreables à Dieu, avec cette colonne de feu, j'entreprendray mon voyage, dira le fidele, je



m'en vay trouuer mon Iefus , non parmi l'embaras du monde , non point parmi le bagage , comme Saül qui s'y estoit caché pour n'estre point fait Roy , mais nous irons pour regner avec Iefus. Nous auancerons dans le chemin , nous croîtrons en connoiffance & en toute forte de vertus. En vérité , Chrétiens , les forces croiffent en marchant en ce Chemin , nous marchons de force en force , nous allons de foy en foy , qu'un faint zele nous enflame , que ce feu diuin & céleste nous anime a ce faint deuoir , & laiffant les choses qui font en arriere , tendons vers le but de nostre supernelle vocation.

*Pf. 84.  
Rom. 1.*

Mais , miscrables que nous sommes ! tant s'en faut que nous courions , qu'au contraire nous clochons tous en la voye , Mephiboseth ne peut pas sciure David poursuiui par Absalom , parce qu'il estoit boiteux , telle est , ames chrétiennes , nôtre infirmité. Continuons donc à venir a luy par nos prieres ardentes en luy difant , Seigneur , fai en nous ce que tu commandes , & puis commande ce que tu voudras. Mais prenons garde qu'estant venus & aiant commencé à goûter ce soulagement nous ne l'abandonnions jamais ; Il ne nous seruiroit de rien d'auoir fait d'abord quelque louïable progresz , si nous l'abandonnions par une honteuse lâcheté , disons à la voix des tentations qui nous sollicitent de toutes parts , je n'abandonneray jamais mon bon maître , tout mon bien est de demeurer avec luy , si pour m'éprouer il me disoit , & vous ne vous en voulez vous point aussi aller ? nous luy répondrions avec les disciples , où nous en irions nous , Seigneur , tu as les paroles de vie eternelle , j'obeiray à l'ordre du Ciel qui me prescrit d'estre fidelle jusques à la mort , & je receuray la couronne de vie , &c.

*Iob. 6.*

Crions à luy , & il nous enseignera où il paît son troupeau sur le midy , il nous recevra dans ses compassions , il nous fera jouir de cette douce & agreable tranquillité qui mettra au dedans de nous le Paradis auant le Paradis , la gloire auant la gloire , jusques à ce que nous soyons parvenus à ce jour , auquel les méchans entendront cette voix terrible & étonnante , allez méchans au feu eternel , qui est préparé au diable & à ses anges , & nous , au contraire , entendrons nôtre bon Maître , qui nous dira pour le comble de nostre joye & pour nostre entiere Confolation ; *Venez les bénits de mon Père possédez en héritage le Royaume qui vous a esté préparé dez la fondation du Monde.* Hâtons donc ce jour par nos vœux redoublez , tenons le même langage que David ; Mon ame convoite après le parvis de l'Éternel , comme le cerf crie après le cours des eaux , ainsi mon ame crie après toy , ô Dieu , mon ame a foif de toi ; ô quand entreray je & me présenteray-je deuant ta face ! Alors dans un saint transport de joye , nous nous écrierons ,

*Pf. 84.*

*Pf. 42.*

*Pf. 27.*

ô que bien-heureux est l'homme que tu as fait approcher pour habiter dans tes parvis, alors ayant trouué cet entier soulagement, estant rassasié des biens de sa maison, & abreueuez au fleuve de ses delices, nous changerons nos prieres en actions de graces, nous écriant à celuy  
*Apoc. 5.* qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau qui a esté occis & nous a rachetez à Dieu, de toute tribu, langue, peuple & nation de la terre: & nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu, soit honneur, louange, gloire & force, aux siecles des siecles. *Amen.*

FIN.

